

n° 1127

Hebdomadaire - 24 juillet 1986 - 3 F

D 1127 PÉROU: SENDERO LUMINOSO: INTERVIEW POST MORTEM

Ebranlement politique majeur pour le gouvernement d'Alan García: les 18 et 19 juin 1986, l'intervention de l'armée pour réprimer la mutinerie des prisonniers membres de "Sendero Luminoso" dans les prisons de Lurigancho, El Frontón et Santa Barbara, à Lima et à El Callao, se termine dans un bain de sang. Au moins 250 prisonniers politiques sont tués, dont une bonne part froidement exécutés d'une balle dans la tête après s'être rendus. A la suite de cette tuerie, le président de la République a limogé le général Martínez Lira, responsable de l'intervention, tandis que le ministre de la justice démissionnait. Une vingtaine d'officiers et plusieurs dizaines de soldats étaient mis aux arrêts.

Trois jours avant les événements un journaliste avait réussi à obtenir des membres de Sendero Luminoso incarcérés à la prison de Lurigancho une réponse aux questions qu'il leur avait fait parvenir. Les réponses ont été publiées dans la revue "Cambio" du 26 juin 1986. Le document - dont nous donnons ci-dessous la quasi totalité - est doublement significatif: il est un écho d'outre-tombe, ses auteurs étant très probablement morts; il est un voile levé sur le mutisme habituel à ce groupe de guérilla (cf. DIAL D 936).

Note DIAL

(...)

Question - Pourquoi avez-vous fait le choix de la violence comme méthode de lutte politique?

Réponse - D'abord, il faut vous rappeler que le problème de la violence révolutionnaire n'est pas une violence quelconque. Et ce principe est valable pour toute la terre. C'est que la révolution est la substitution de classes par d'autres et que, pour que ces classes cessent de commander, il faut les retirer et les expédier en enfer car elles ne vont pas se laisser faire pacifiquement. Prendre le pouvoir par la force armée à travers la guerre est une thèse maoïste sur le comment de la transformation de la société. Notre argument c'est que toutes les méthodes de lutte ont été expérimentées, sauf la guerre populaire car il n'y a pas d'autre moyen. Il y a eu de puissants mouvements de masses non armés et cela n'a servi à rien. Cela n'a servi qu'à ramasser des miettes et à renforcer l'ordre pourri.

Q. - Comment définissez-vous la "guerre populaire"? Que veut dire "conquérir des bases d'appui"? Serait-ce que vous n'en avez pas?

C'est la théorie militaire complète du prolétariat, valable pour toute la terre. C'est le chemin permettant d'encercler les villes à partir de la campagne. Un chemin glorieux commencé par le président Mao, lequel chemin, appliqué à notre patrie, nous donne six années de guerre populaire victorieuse sous la conduite du président Gonzalo, avec des milliers de paysans dans l'Armée de la guerre populaire, surtout des paysans pauvres, des centaines de comités populaires avec de véritables fonctions d'Etat, que les masses soutiennent avec leur pain et arrosent de leur sang. Ainsi, en lançant la Guerre populaire le 18 mai 1980, le Parti a fait faire à la classe ouvrière du Pérou un grand saut dans son histoire qui se présente aujourd'hui comme la plus grande épopée jamais enregistrée hier et demain dans ces terres.

La guerre populaire est une guerre prolongée dans laquelle nous menons aujourd'hui la guerre de guérillas qui est la partie la plus longue de la guerre, qui se déroule essentiellement comme une guerre agraire, car le pouvoir surgit à la campagne par la

conquête de la terre pour le paysannat pauvre principalement. Les lois agraires ont été faites par les classes exploiteuses. L'effort que fait le gouvernement "apriste" (1) n'est rien d'autre qu'une évolution de la féodalité dans le sens de la restructuration de son Etat à partir de la campagne. Comme l'a dit le saltimbanque Alan García: installer l'Etat à la campagne. Le problème est: pouvoir contre pouvoir, Etat contre Etat. La stratégie politique de la réaction consiste à défendre son pouvoir et à détruire le nôtre. La stratégie politique de la révolution consiste à conquérir le pouvoir, à le défendre et, ainsi, à le prendre morceau par morceau dans un processus long et sanglant.

La base d'appui est la moëlle de la guerre populaire qui suppose de transformer les zones rurales arriérées de la campagne en remparts puissants de la révolution, où sont menées une politique, une économie et une culture de Nouvelle Démocratie. Un gouvernement d'ouvriers, de paysans et de progressistes qui sont la base de la République populaire de Nouvelle Démocratie, c'est-à-dire l'Etat de Nouvelle Démocratie. Nous sommes en train de faire naître de nouveaux rapports de production, ce que prouvent les semailles collectives qui supposent un travail collectif et une répartition collective. C'est fondamental. Faire naître de nouveaux modes de production à la base. Créer de nouveaux rapports économiques. Tout est élaboré sur cette base. Nous nous efforçons d'organiser la vie sociale des masses sur lesquelles nous exerçons le pouvoir dans ses différents aspects: éducation, commerce, santé, loisirs, justice, etc. On a monté des magasins collectifs. On exerce la justice, une fonction d'Etat. Il y a un nouvel Etat, assujetti à l'essence de la guerre de guérillas, guidé par la lumière éclatante du marxisme-léninisme-maoïsme, la pensée guide. Car c'est là l'épopée la plus grande, une création inédite, la revendication des revendications: le pouvoir pour le peuple.

Q. - Que pensez-vous de la stratégie actuelle consistant, pour la majorité des médias, à faire le silence sur les actes de violence politique qui se produisent au Pérou?

Ce que fait la réaction sous la direction de l'APRA (2), c'est un plan de conspiration pour occulter et faire taire notre guerre révolutionnaire. Ils l'ont fait en janvier et le silence a été brisé par les actions armées et la guerre populaire lui a éclaté à la figure et il a reçu publiquement une gifle avec les génocides d'Accomarca (3), de Lurigancho, etc. L'individu qui joue au président relance maintenant la conspiration du silence, en lien avec la guerre psycho-sociale, dans le cadre de la stratégie antisubversive. Voilà ce que font les médias contrôlés directement ou indirectement par le gouvernement.

Q. - Comment êtes-vous organisés en prison? Quel est votre régime de vie?

Les sombres cachots réactionnaires, nous les avons transformés en lumineuses tranchées de combat d'où nous brandissons très haut les drapeaux rouges frappés du marteau et de la faucille de notre morale infiniment supérieure qui repose sur notre conception toute-puissante: le marxisme-léninisme-maoïsme, pensée guide du président Gonzalo, tout cela qui a coûté le sang de prisonniers de guerre et de prisonniers politiques. Ainsi, notre régime de vie est celui de l'autodétermination, sous tous les aspects de notre vie quotidienne, questions qui ont été formulées dans les actes du 16 juillet et que le gouvernement "apriste" a rejetées par le génocide du 4 octobre (4) et qu'il a dû signer une nouvelle fois le 31 octobre 1985.

Aujourd'hui il se trame un nouveau génocide avec le transfert à Cantogrande, à propos duquel "Expreso" et "El Comercio" font pression pour que le gouvernement

[1] De APRA, Alliance populaire révolutionnaire américaine, parti du président Alan García [NdT].

[2] Cf. note 1 [NdT].

[3] Cf. DIAL D 1069 [NdT].

[4] Une mutinerie de membres de Sendero Luminoso s'était alors soldée par une trentaine de morts parmi les mutins, la plupart brûlés vifs dans l'incendie du pavillon [NdT].

y perde davantage son prestige et détruit les lumineuses tranchées de combat. Les faits se répètent. L'armée de mer, par le biais du ministre de la marine, a menacé de se venger et de donner une leçon étant donné que El Frontón est dans la ligne de mire. A la demande d'habeas corpus ils ont répondu en confirmant cyniquement les menaces. Ils prennent des photos d'El Frontón en hélicoptère. Quatre canots de surveillance avec des centaines (5) de marins en tenue de guerre, le visage barbouillé de noir et camouflé par des passe-montagnes, ont intercepté les familles en visite. Ils les ont brutalisées et fichées. Ils ont menacé de mort Laura Zanbrano. La même chose avec d'autres prisonnières et prisonniers spéciaux, jusque dans le Palais de justice. Ils menacent d'appliquer la loi de l'évasion (6).

A Lurigancho ils nous accusent de creuser un tunnel. Ils veulent construire un mur circulaire d'isolement et être en meilleures conditions pour pratiquer génocide sur génocide. Ils ont aussi envoyé 16 prisonniers spéciaux à Cantogrande, en violation ouverte des actes signés même de ce gouvernement réactionnaire au plus haut niveau. Ils ont également fait une loi 24499 dite de transfert dans les lieux d'origine. C'est une vengeance de la marine, car il s'agissait d'un retour dans les zones sous état d'urgence, ce qui est une autre façon de nous anéantir en nous dispersant pour camoufler leur crime. Il y a aussi cette méthode sournoise qu'ils utilisent: les restrictions à la défense et les refus des droits et des conquêtes.

Nous dénonçons devant notre héroïque peuple combattant ce sinistre nouveau plan de génocide et nous demandons des garanties contre le génocide. Devant tout cela nous réaffirmons notre décision inébranlable d'opposer une résistance féroce au transfert génocidaire. S'ils essaient d'entrer, ils n'y parviendront que pour compter des cadavres et le sang versé retombera sur Alan García, Gonzáles Posada, Aquézolo, les forces armées et la police.

---

[5] Sic (NdT).

[6] Exécution sommaire sous prétexte de tentative d'évasion (NdT).

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)